GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Lundi 21 janvier jusqu'à minuit :

Temps brumeux avec ciel devenant très nuageux. Risque de quelques flocons de neige. Vent de secteur sud-ouest faible. Température sans grand changement.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 493 — 2 fr. MARDI 22 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

Et bien Professeur je construis une super-fusée atomique pour porter sur les autres mondes
DES LAMES ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

Thorez ? Vincent-Auriol ? Gouin ? Herriot ?

LA CONSTITUANTE ÉLIT DEMAIN LE PRÉSIDENT

COMMUNISTES ET SOCIALISTES demandent un gouvernement tripartite
Le M. R. P. réserve encore son opinion

Thorez, candidat de son parti à la présidence

La crise ouverte par la démission du général de Gaulle se développe sur un rythme rapide. Dès hier, de nombreuses consultations politiques ont eu lieu. Elles ont repris ce matin de bonne heure. En voici le « film » chronologique :

LA LETTRE de démission

La conférence des présidents des grandes commissions a eu communication, à 11 heures, ce matin, de la lettre du général de Gaulle à M. Félix Gouin.

Monsieur le Président,

Je vous serai reconnaissant de bien vouloir faire connaître à l'Assemblée nationale constituante que je me démets de mes fonctions de président du gouvernement provisoire de la République.

Depuis le jour même où j'ai assumé la tâche de diriger le pays vers sa libération, sa victoire et sa souveraineté, j'ai considéré que ma tâche devrait prendre fin lorsque serait réunie la représentation nationale et que les partis politiques se trouveraient ainsi en mesure d'assumer leurs responsabilités.

Si j'ai accepté de demeurer à la tête du gouvernement, après le 13 novembre 1945, c'était à la fois pour répondre à l'appel unanime que l'Assemblée nationale constituante m'avait adressé et pour ménager une transition nécessaire. Cette transition est aujourd'hui réalisée.

D'autre part, la France, après d'immenses épreuves, n'est plus en situation d'alarme. Certes, maintes souffrances pèsent encore sur le peuple français, et de graves problèmes demeurent. Mais la vie même des Français est, pour l'essentiel, assurée, l'activité économique se relève, nos territoires sont entre nos mains, nous avons repris pied en Indochine, la paix publique n'est pas troublée. A l'extérieur, en dépit des inquiétudes qui subsistent, l'indépendance est fermement établie, nous tenons le Rhin, nous participons, au premier rang, à l'organisation internationale du monde et c'est à Paris que doit se réunir, au printemps, la première conférence de la Paix.

En me retirant, j'exprime le vœu profondément sincère que le gouvernement, qui succédera à celui que j'ai eu l'honneur de diriger, réussisse dans la tâche qui reste à accomplir pour assurer définitivement les destinées du pays.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Signé : Charles DE GAULLE.

◇

Certains des présidents de groupes faisaient, dans les couloirs, quelques commentaires :

Jacques Duclos (communiste), par exemple, disait : « Quand on a lu cette lettre, on ne comprend pas... »

Quant à Antoine Avinin (U. D. S. R.), il déclarait de son côté : « Cette lettre ne contenait aucun grief particulier. »

La conférence des présidents se réunira de nouveau ce soir à 17 heures pour fixer l'ordre du jour de demain. On espère, en l'état actuel des négociations entre les partis, que l'on pourra procéder, dès demain 15 heures, à l'élection du nouveau chef du gouvernement.

9 h. 30. — Réunion commune de délégués M.R.P. et communistes, précédant une réunion socialo-communiste.

10 heures. — M. Félix Gouin se rend chez M. Léon Blum.

11 heures. — La conférence des présidents des grandes commissions reçoit communication de la lettre de démission du général de Gaulle.

Conférence Auriol-Gay-Bidault (terminée à 11 h. 50).

11 h. 10. — M. Pleven arrive au domicile du général de Gaulle qu'il quitte à 11 h. 40.

12 heures. — Fin de la réunion du bureau politique du parti communiste. Le comité central revendique, pour Maurice Thorez, la présidence du nouveau gouvernement.

12 h. 30. — M. Félix Gouin répond à la lettre du général de Gaulle que nous publions par ailleurs. Il exprime le « regret de ne plus voir les destinées du pays conduites par l'homme qui n'avait cessé d'avoir la pleine confiance des délégués de la nation ».

13 h. 20. — M. Palewski quitte la résidence de de Gaulle où il était arrivé à 13 heures.

Clôture de la séance de la commission exécutive du M.R.P. qui a examiné la situation créée par le départ du général et s'est préoccupée du dénouement rapide de la crise. **Le vœu a été émis d'une rencontre Thorez-Bidault.**

13 h. 30. — Nouvelle rencontre M.R.P.-communistes, au Palais-Bourbon, avant la réunion du groupe parlementaire M.R.P.

Clôture de la réunion du comité directeur du parti socialiste, au cours de laquelle celui-ci a pris acte, avec surprise, de la décision du général de Gaulle de démissionner de la fonction que l'Assemblée nationale constituante lui avait unanimement confiée. Dans le gouvernement, le parti socialiste est prêt à assumer, avec le parti communiste et le Mouvement républicain populaire, la plus large responsabilité, a précisé d'autre part le comité directeur.

14 heures. — Entrevue socialo-(Daniel Mayer, Verdier, Eugène Thomas) communiste.

14 h. 40. — M. Georges Bidault fait son entrée au Palais-Bourbon. Il va prendre contact avec M. Maurice Thorez.

15 heures. — M. Francisque Gay, qui vient du quai d'Orsay, entre au Palais-Bourbon. Il va rejoindre MM. Bidault et Thorez. Interrogé par les journalistes si la formation tripartite a encore quelque chance de se survivre, le ministre d'Etat sourit sous barbe et s'exclame : « Oh oui ! ».

17 heures. — Conférence des Présidents : fixation de l'ordre du jour de mardi.

DE GAULLE AUX MINISTRES: « Je ne veux pas être mêlé à la lutte des partis »

A l'ouverture du Conseil des ministres extraordinaire de dimanche matin, le général de Gaulle a déclaré :

— Au lendemain des élections dernières, en examinant les résultats, j'avais considéré que ma tâche était terminée et j'ai remis mes pouvoirs à l'Assemblée. Celle-ci en a jugé autrement et, à l'unanimité, m'a chargé de former un cabinet d'unité nationale. Je me suis incliné. Mais le succès n'était possible à l'usage que si cette unanimité était réelle, constante, et s'affirmait dans le pays comme à l'Assemblée. Je suis obligé de constater que cette condition n'est pas remplie. La lutte des partis a repris et se fait de plus en plus vive. Or je ne veux pas y être mêlé. Je ne suis pas un homme de parti et je ne veux pas en devenir un. Dans ces conditions, il est inutile que je persévère plus longtemps dans une voie impossible. Veuillez considérer, cette fois, ma démission comme irrévocable.

M. PALEWSKI : « Le général se retire de la vie politique »

De son côté, après avoir remis à M. Félix Gouin le message du président démissionnaire, M. Palewski a confirmé :

— La décision du général de Gaulle est irrévocable. D'ailleurs, il se retire définitivement de la vie politique.

Les 3 raisons d'un départ

Jeudi soir, au cours d'un entretien qu'il eut avec le général de Gaulle, M. Tixier, ministre de l'Intérieur, lui aurait fait savoir son désir d'abandonner ses fonctions à la fin de ce mois pour des raisons de santé. Le général de Gaulle lui aurait alors répondu qu'il partirait lui-même avant cette date.

— Je serai parti dimanche prochain 20 janvier, aurait-il même déclaré au cours de cette conversation.

Les raisons

A. - Economique D'après les indications fournies dans certains milieux officiels, les mesures prises pour essayer de résoudre la question du ravitaillement n'auraient pas eu les résultats heureux qu'on en espérait en haut lieu. C'est ainsi que depuis quelques jours les paysans refuseraient de livrer leur bétail, les prix fixés n'étant pas assez élevés. D'autre part, devant la montée constante de l'inflation, ils préfèrent garder leurs « biens » plutôt que de les livrer contre des billets de banque dont la valeur décroît chaque jour.

On a pu se demander à cet égard pourquoi le gouvernement français n'avait pas tenté une expérience semblable à celle qui a été réalisée en Belgique. Mais les conditions, paraît-il, ne sont pas les mêmes, notamment en ce qui concerne les accords économiques conclus avec les Alliés. L'aide apportée par eux à l'un et à l'autre des deux pays, France et Belgique, ne revêt ni la même forme ni la même ampleur.

En présence de cette situation et des polémiques de plus en plus vives qu'elle provoque, l'autorité personnelle du général de Gaulle risquait d'être mise en cause et il s'y est refusé.

B. - Constitutionnelle D'autre part, les récents votes de la commission de la Constitution semblent prouver que l'on s'achemine vers une Constitution qui ne donnera que des pouvoirs très réduits au futur président de la République.

Au contraire, le général de Gaulle est partisan de textes donnant des pouvoirs étendus au président de la République, à l'exemple de ce qui se passe aux Etats-Unis. Il y a donc ici conflit entre l'Assemblée et le chef du gouvernement, conflit que les dernières discussions budgétaires du 1er janvier avaient d'ailleurs mis en lumière.

[Il est cependant bon de faire remarquer qu'aux Etats-Unis le président de la République est chef d'un parti, alors que le général de Gaulle, dont le nom était mis en avant pour occuper plus tard ce poste, s'est toujours refusé à prendre la tête d'un rassemblement ou d'une formation politique.]

C. - Politique Enfin, depuis quelques jours on constate un rapprochement très sérieux entre les socialistes et les communistes, accompagné d'un désir de plus en plus net de rompre avec les modérés. Jeudi dernier, leur comité d'entente, qui s'est réuni au Palais-Bourbon, s'est déroulé dans une atmosphère beaucoup plus cordiale que d'habitude et les délégués ont été d'accord pour appuyer le vote d'une Constitution résolument démocratique, laissant à l'Assemblée élue la quasi-totalité du pouvoir.

Par ailleurs, M. Benoît Frachon, secrétaire général de la C.G.T. et membre du parti communiste, puis Jacques Duclos ont fait, vendredi et samedi, des déclarations capitales dans lesquelles ils exprimaient leur désir de voir se constituer bientôt

1 SUITE PAGE 2

LES PREMIÈRES ÉLECTIONS EN ALLEMAGNE

FRANCFORT, 21 janvier. — En zone américaine, les Allemands ont voté, hier, pour la première fois. Aux élections municipales de Bade-Wurtemberg et de Grande-Hesse, les socialistes obtiennent 146.000 voix, les démocrates chrétiens 99.000 voix, les communistes 16.000 voix. 93.000 voix sont allées à des candidats sans parti.

LA GRÈVE DES ACIÉRIES PARALYSE LA VIE ÉCONOMIQUE DES U. S. A.

NEW-YORK, 21 janvier (A.F.P.). — La grève des aciéries a éclaté cette nuit aux Etats-Unis. 800.000 ouvriers ont arrêté le travail dans 2.000 aciéries. Des piquets de grève se sont formés.

La grève des aciéries coûtera chaque jour aux Etats-Unis la production de 20.000 tonnes d'acier brut, la fabrication de 4:500 automobiles et de 756.000 fourneaux de cuisine.

M. Philipp Murray, président du syndicat C.I.O., prononcera ce soir une allocution radiodiffusée afin d'exposer les revendications des ouvriers.

DE GAULLE QUITTERAIT PARIS DÈS CE SOIR

Au cours de la réunion ministérielle d'hier matin, le général de Gaulle aurait déclaré :

— Pour qu'il n'y ait aucun remous autour de ma personne, j'ai l'intention de quitter Paris très rapidement.

Il est possible que le président du gouvernement provisoire quitte la capitale dès ce soir. On pense qu'il se rendrait à sa maison de campagne de Colombey-les-Deux-Eglises, dans la Haute-Marne.

la Belle et le Monstre

OU

LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de (1) *Henriette CHANDET*

Le voyageur malgré lui

Le calendrier mentait. Il indiquait le 26 mai (de l'an de grâce 1775). Pourtant, la neige couvrait le sol.

Cette neige, la nuit qui venait rapidement, la rendait grise et triste. On sentait bien que c'était une vieille neige moribonde.

Une berline montait, en grinçant, la route à peine carrossable. Elle aussi était vieille, comme les deux carnes qui la traînaient et comme le cocher qui la conduisait.

On l'avait louée au rabais, faute d'en trouver une plus usée et plus minable. Chaque tour de roue avait l'air d'être le dernier et tous les innombrables cailloux de la route arrachaient aux ressorts un gémissement de fatigue.

Mais sur le siège, à côté du cocher décrépit, il y avait un jeune gars de vingt-cinq ans à peu près. Une figure sinistre, ou plutôt une trogne, qui ne pouvait appartenir qu'à la crapule ou à la basse police.

En fait, c'était à la police qu'elle appartenait.

L'individu en question avait, relevée en crocs, une moustache si noire qu'il était impossible de s'apercevoir qu'elle était sale. Il s'enveloppait frileusement dans un manteau élimé. Deux bosses relevaient ce manteau à la hauteur des hanches ; chacune d'elles était la crosse d'un pistolet.

— Bou Dious, jura l'homme qu'il fait froid dans ce coquin de pays !

Soudain, derrière le siège, la caisse du véhicule résonna d'un vacarme comparable à celui d'un tambour. Quelqu'un frappait à coups de pied le plancher sans tapis et à coups de poing les parois vermoulues. Les éclats d'une voix puissante retentissaient.

— C'est encore le client qui se fâche, dit l'argousin. Il gueule trop. Il ferait mieux d'agir. S'il tentait de s'évader, j'aurais au moins une chance de le descendre avec ces bijoux-là.

Il palpait ses pistolets tout en parlant.

— Je n'ai pas encore étendu un comte, poursuivit-il, et je ne serais pas fâché de commencer par le gros gibier qui est là derrière. Et puis, le vieux marquis me payerait une rude prime pour la satisfaction d'être débarrassé de son rejeton !...

Le client dont on envisageait si cyniquement l'assassinat était un colosse. Presque un monstre. Il n'avait pas de visage, mais un mufle. Une tête énorme, un visage carré, boursouflé, alourdi de graisse, tavelé, creusé, taraudé par d'énormes cicatrices lie de vin qui étaient celles de la petite vérole. Un nez écrasé et difforme, une bouche lippue et sensuelle. Une expression de force presque bestiale, rappelant celle du sanglier et, en même temps, un rayonnement fantastique d'intelligence, qui s'affirmait dans toute l'architecture des traits et, surtout, dans les yeux fauves, lumineux, vastes et véhéments.

Il criait à un personnage assis à côté de lui :

— Monsieur le lieutenant de la maréchaussée, je vous somme de me faire connaître où vous me

SUITE EN DEUXIEME PAGE

— Votre mission est-elle de me tuer ?

UN BILAN DE JACQUES GASCUEL SUR LES RAISONS PROFONDES DE LA CRISE

L'EXPERIENCE ECONOMIQUE et FINANCIERE EST UNE FAILLITE

La production a augmenté de plus de 25 % en 16 mois et demi mais...

1. - On a remplacé la doctrine par des expédients ;
2. - On a mécontenté les salariés et paralysé les employeurs ;
3. - On a négligé les problèmes du ravitaillement ;
4. - On a trompé les Français sur la véritable situation.

Les erreurs et les incohérences ont eu leur conclusion naturelle. La vague de mécontentement qui submergeait le pays a emporté le gouvernement. Un industriel qui aurait conduit ses affaires avec la légèreté qui fut celle de nos dirigeants, depuis quelques mois surtout, aurait immanquablement fait faillite.

C'est ce qui est arrivé et devait arriver au comité de direction de la firme France. Il vaut mieux que cette faillite soit officiellement déclarée. Rien n'est plus désastreux en l'occurrence que les atermoiements.

De cette faillite, de cet exercice de seize mois et demi, quel est le bilan économique et financier ?

A l'actif, d'abord, une reprise incontestable de la production. Rappelez-vous il y a un an, l'état des transports, celui des charbonnages, où nous en étions pour les matières grasses et bien d'autres choses encore. La production est passée en moyenne de 25 % du niveau de 1938 à 50 % environ, et même davantage.

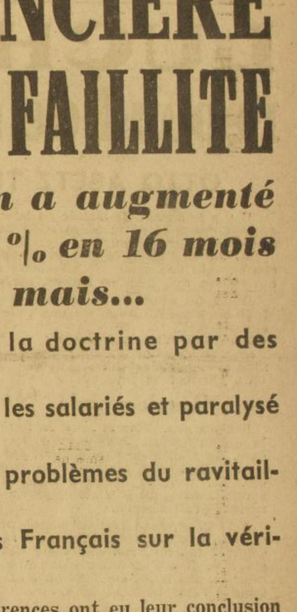
Depuis septembre, cependant, la reprise piétine. Ce piétinement tient à des causes profondes, indépendantes de l'action du gouvernement. Mais aussi au résultat d'erreurs, d'erreurs psychologiques surtout, qui s'inscrivent lourdement à son passif.

La première est d'avoir négligé les problèmes économiques et financiers du moment, d'avoir cru, ou feint de croire que la reprise se ferait d'elle-même, qu'elle serait beaucoup plus rapide et beaucoup plus profonde, qu'il suffisait de songer à l'avenir, non au présent, que tout s'arrangerait automatiquement.

D'où la prolongation de la pénitence infligée à une population éprouvée par cinq ans de guerre et d'occupation, par suite de la priorité donnée aux achats d'outillage en vue de la reconstruction d'une grande industrie. On a fait passer les tracteurs avant la farine et la viande, les métiers à tisser avant les métrages d'étoffe, les laminoirs avant les tôles façonnées, en bref la charrue avant les bœufs. Peut-être était-ce raisonnable, au moins à priori, puisque nous n'avions plus

2 SUITE PAGE 2

LUCHAIRE DEVANT SES JUGES



LIRE EN DEUXIEME PAGE le compte rendu d'audience par Pierre BENARD

Et maintenant ?

par J.-D. JURGENSEN et R. SALMON
députés de Paris

Le général de Gaulle quitte le gouvernement. Telle est la nouvelle brutale apportée par ce calme dimanche du 20 janvier. Elle ouvre une crise depuis longtemps prévisible.

Lorsqu'un homme politique quitte le pouvoir, surtout en de telles circonstances, nul n'est en mesure de prévoir s'il n'y reviendra pas un jour. Cependant, il semble bien que de Gaulle ait donné volontairement à ce départ l'allure d'un retrait définitif. Depuis près de six ans, c'est-à-dire depuis le 18 juin 1940, il a porté la charge essentielle des destinées de la France, à laquelle il a rendu et sa place dans le camp des vainqueurs et ses institutions de liberté. Avec lui c'est une des plus hautes et des plus nobles figures de notre histoire qui s'en va.

★

Les causes de cette crise sont multiples et profondes. Elles débouchent d'ailleurs toutes sur le marasme économique persistant du pays, dû à l'absence d'une politique cohérente en ce domaine. Mais la cause immédiate semble résider dans une incompatibilité regrettable d'humeur et de conception entre de Gaulle et une large fraction de l'Assemblée, notamment avec le parti socialiste, qui formait le pivot de la majorité tripartite. Tant que l'accord a existé entre de Gaulle et les socialistes, la vie politique française a reposé sur des bases

3 SUITE PAGE 2

Pas de discours radiodiffusé du général de Gaulle

On précise que le général de Gaulle ne prendra pas la parole ce soir à la radio.

LE DÉPART DU GÉNÉRAL DE GAULLE

L'expérience financière a fait faillite

SUITE 2

de charrues. Mais il ne fallait pas quasiment oublier les bœufs.

D'où les solutions incohérentes données au problèmes des salaires et des prix. On a augmenté les premiers et prétendu bloquer les seconds. En l'absence d'une production suffisante, les prix ont monté. Et quand l'automne est venu, les salariés se sont trouvés dans des conditions pires qu'avant l'augmentation.

D'où enfin une politique financière faite de largesses budgétaires et d'expédients pour les couvrir, un train de vie civile et militaire que le pays n'est pas en état de supporter, et une série d'opérations non renouvelables destinées à payer les frais d'une armée et d'un corps de fonctionnaires pléthoriques (emprunt de la libération, confiscation des bénéfices illicites, échange des billets, prélèvement sur le capital, dévaluation.), opérations qui eussent dû servir au rééquipement.

Paralysie

Une seconde erreur, après avoir mécontenté les salariés en ne réglant pas le problème des prix, fut de semer l'inquiétude chez les employeurs et les travailleurs indépendants, chez tous ceux qui sont des épargnants ou qui aspirent à le devenir.

Abrutis par les circulaires et les contrôles, ligotés par des formalités administratives innombrables, les patrons, petits et grands, ont été englobés dans une suspicion générale. Leurs moindres possibilités de bénéfice se sont trouvées assimilées à des tentatives d'escroquerie, au résultat d'opérations illicites. Enfin, une maladroite nationalisation des grands établissements de crédit brochant sur le tout a paru mettre en question le droit de propriété, raison même de l'existence des patrons. Comment voulait-on qu'ils fussent contents ?

Il y a près de neuf millions de travailleurs indépendants et d'employeurs en France. Pouvait-on gouverner non seulement sans eux, mais contre eux, qui sont les animateurs de la vie économique du pays ?

Manque de franchise

Une troisième erreur, non moins lourde, fut enfin de ne pas tenir les Français au courant, de leur donner l'impression de systématiquement vouloir les tromper.

Pourquoi leur avoir dit que le gouvernement ne pratiquerait pas la politique de subventions destinée à maintenir artificiellement bas les prix des denrées essentielles, alors que quelques mois plus tard on vantait précisément cette politique ? Pourquoi avoir nié que la dévaluation fût nécessaire, alors qu'elle était pratiquement déjà décidée ? Pourquoi avoir déclaré que la bataille de l'hiver était gagnée, que chacun aurait droit à un costume et à une paire de souliers avant la fin de l'année, alors que les statistiques en prouvaient l'impossibilité ?

Pourquoi ne pas avoir tenu l'opinion au courant de la situation réelle de l'économie et des finances ? Pourquoi ne pas avoir publié de bilan de la trésorerie depuis mai ? Pourquoi ne donner aucune précision sur le bilan de la caisse France ? De sorte que personne ne sait ce que nous avons dépensé pour nos achats à l'étranger, ce qui nous reste à dépenser, ce que nous pouvons encore acheter, quels crédits au total nous ont été accordés, à quoi ils sont destinés ? Quelles charges ils nous imposent ? Pourquoi avoir escamoté la discussion du budget ? Les Français sont un peuple majeur et libre : ils veulent savoir où ils en sont.

La goutte d'eau

La crise du ravitaillement est venue. Ce fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et la faillite, latente depuis quelques semaines, s'est ouverte.

C'est la faillite d'un gouvernement. Ce n'est pas celle de la France. Il faut bien voir les choses comme elles sont. Malgré toutes les erreurs, la production a repris. Elle ne demande qu'à reprendre à une allure accélérée, libérée de toutes les entraves matérielles qu'elle supportait.

Un texte historique d'actualité

Ce n'est pas la première fois que le trésor est vide, la dette publique énorme, la monnaie avilie, le commerce et l'agriculture ruinés, le produit des impôts très insuffisant pour régler les dépenses de l'Etat. Quelles que soient les crises, la France les a toujours surmontées. Il suffit d'employer les moyens adéquats.

« On a laissé réduire les affaires « à tel point qu'il faut aujourd'hui « autre chose que des désirs et des « paroles pour les rétablir et que, si « on ne met les mains à l'œuvre « promptement et à bon escient, les « choses empireront infiniment en « peu de temps », écrivait déjà Sully à Villeroy en septembre 1615, pendant la régence de Louis XIII, peu après une réunion des Etats généraux terminée, elle aussi, dans la confusion et le désordre.

Il ajoutait : « Plusieurs nuées s'assemblent et d'autres se forment, « lesquelles éclateront plus dangereusement que l'on ne pense s'il « n'y est pas remédié de bonne sorte. Il faut apporter une grande « prudence et patience pour bien appliquer les remèdes proportionnés « au temps, aux personnes et à « l'état présent des affaires. Ceux « qui projettent d'y mettre ordre par « l'autorité et par la force seule- « ment, ne connaissent pas bien le « péril et tous les difficultés. » Puisse le gouvernement de demain reconnaître les erreurs du passé et s'inspirer de ces sages conseils. On ne saurait mieux dire.

Jacques GASCUEL.
(Copyright by France-soir and Jacques Gascuel).

LES TROIS RAISONS D'UNE DÉCISION

SUITE 1

une majorité de gauche, ce qui impliquait la rupture de la formule actuelle.

Tel est l'ensemble de faits qui paraissaient avoir motivé la décision du général de Gaulle de quitter la présidence du gouvernement.

En supposant que la crise politique évolue normalement, on est dès maintenant en droit de se demander quel est le gouvernement qui se substituerait au gouvernement actuel. Certains pensent qu'on peut reconstituer un ministère tripartite à direction socialiste. D'autres, plus nombreux, estiment que l'heure est venue d'un cabinet de majorité socialiste-communiste (avec appoint radical et U.D.S.R.). Avec quel chef ? Sans doute un socialiste. Peut-être M. Vincent-Auriol, encore que l'autorité de celui-ci semble être en déclin au sein de la S.F.I.O. Peut-être M. Félix Gouin.

Enfin, le nom de M. Edouard Herriot — dont le prestige chez tous nos alliés est très grand — était prononcé avec insistance ce matin dans les couloirs de l'Assemblée.

On a vu, d'autre part, que les communistes revendiquent la présidence du gouvernement pour un ministère tripartite.

xxx.

« Abnégation, courage et concorde », demande Léon Blum

M. Léon Blum écrit dans le POPULAIRE :

« Il est nécessaire que l'Assemblée pourvoie à la vacance sans désemparer, qu'avec le moindre battement possible elle désigne l'homme qu'elle charge d'une si périlleuse succession. La représentation nationale doit donner à la France et au monde un exemple de sang-froid, de discipline et de décision. » Elle doit donner encore un exemple d'union. La situation matérielle et morale devant laquelle va se trouver le nouveau gouvernement est la plus grave que le pays ait connue depuis la libération. On n'y peut parer que par l'esprit d'abnégation, le courage et la concorde. »

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE BOULAY
(Monté. — 80.000 fr. — 2.700 m.)

1. **Utrio** ..... G. 18
— (G. Roussel) ..... P. 11
2. Uron Belwin (R.-C. Simonard). P. 14
3. Uncle Tom (A. Bastien) ..... P. 12

Non placés : Ujonctiona, Ukouma, Uranus III, Uguy, Ultra G.
4'11"4/10. 4'11"2/10. 4'12"9/10.

PRIX DE CHATEAU-GIRON
(Attelé. — 75.000 fr. — 2.700 m.)

1. **Udine V** ..... G. 30
— (H. Masson) ..... P. 12
2. Urtis (R.-C. Simonard) ..... P. 15
3. Uranie D (G. Bottoni) ..... P. 19

Non placés : Urjurette, Una Salus, U Passe, Urfa, Urbanité.
4'11"8/10, 4'12"8/10, 4'14"8/10.

Et maintenant ?

SUITE 3

stables. Mais depuis quelque temps, cet accord était pratiquement rompu. Une crise avait déjà éclaté le 1er janvier à propos des crédits militaires. Une autre était en perspective sur le problème constitutionnel, de Gaulle tenant pour une formule intermédiaire entre le régime présidentiel américain et le régime parlementaire (c'est-à-dire celui où les pouvoirs séparés de la Chambre et du gouvernement s'équilibrent et se coordonnent), alors que les socialistes défendent une formule intermédiaire entre le régime parlementaire et le gouvernement d'Assemblée (préconisé par les communistes).

De part et d'autre, les efforts nécessaires de conciliation ont été faibles et inefficaces. L'U.D.S.R. n'eût sans doute pas réussi une troisième médiation !

◆

Et maintenant ? Il n'est pas douteux qu'une grave crise soit ouverte. Et le plus gros problème n'est sans doute pas de trouver une solution immédiate, mais de trouver une solution durable.

Dans l'état présent des choses, c'est-à-dire vu la proximité des élections et l'énormité de la tâche qui reste à accomplir, la perspective la plus probable semble être la constitution d'un gouvernement tripartite (M.R.P., socialistes, communistes) à présidence socialiste et sans participation de la droite — ou gouvernement de Front populaire (radicaux, socialistes, communistes).

En tout cas, le gouvernement formé devrait se donner un programme précis et faire une politique cohérente. Aux prochaines élections, le peuple approuverait ou désapprouverait cette politique et, selon les cas, la même majorité reviendrait au pouvoir ou serait remplacée par l'opposition.

Tout au moins, c'est cela le régime démocratique. Ou alors, il faudrait dire que nous ne sommes plus dans un pays de liberté.

J.-D. JURGENSEN
et R. SALMON.

BOURSE DE PARIS

LUNDI 21 JANVIER

Marché nerveux et lourd. Vif recul de la cote, tant aux valeurs françaises qu'aux internationales. Rentes françaises offertes.

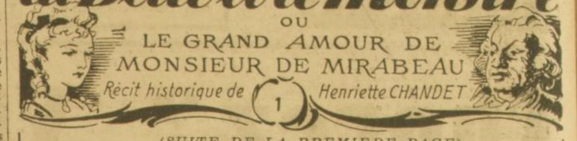
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 75	98 65
3 % Amortissable	99 20	98 60
3 % 1945 Amortis.	98 15	97 95
5 % 1920	145	144
3 1/2 % 1942	101 70	101 60
3 % 1942	98 75	98 30
Banque de France	16.200	...
Banque de Paris	1.180	1.085
Crédit Lyonnais	1 862	1.860
Sté Mars. de Crédit	1.520	...
Suez	54.500	52.550
— civile	17.350	16.500
Métro	1 070	1 050
Shanghaï	1 925	...
C.P.D.E.	1.100	...
Cie Gle d'Electric.	2 970	2.765
Thomson	705	655
Forges Nord-Est	1 101	1 091
Courrières	439	385
Lens	625	562
Nickel	2.750	2.710
Penarroya	1.020	970
Fse des Pétroles	2.625	2.585
Gafsa	3.825	3.700
Air Liquide	1.245	1.200
Ugine	2.040	1.975
Kuhlmann	1.815	1.700
Péchiney	1.930	1 825
Rhône-Poulenc	2.850	2.700
Saint-Gobain	4 750	4 605
Port du Rosario	17 230	16 100
Quimès	27 200	26.700
Gaz Lebon	2.475	...
Pont-à-Mousson	6 450	6.150
Lyonnaise Eaux	1.105	...
Transatlantique	340	330
Charb. Tonkin	2.525	...
Mokta-el-Hadid	11 900	11 300
Dist. Indochine	970	925
Say	1 240	1 205
Sucr. Coloniales	1.760	1 710
Poliet et Chausson	3 890	3.620
Hévéas	1 025	980
Canadian Pacific	1 930	1 805
Central Mining	9 295	8 980
Geduld	3 650	...
Rio Tinto	5 200	...
Azote	7 140	6.980
Royal Dutch	12 225	11.300
H. V. A.	77 100	76 500
Nestlé	35.000	34 500
De Beers	8 250	7 750
— préf.	8 375	8 075
Shell	1 625	1 565
U. M. Ht-Katanga.	...	...

la Belle et le Monstre

OU

LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de (1) *Henriette CHANDET*



(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

conduisez. Avez-vous pour instructions de me faire abattre comme une bête puante par le coquin qui est sur le siège, au milieu de ces forêts qui paraissent avoir été créées pour abriter les crimes du despotisme dont vous êtes l'instrument ? Ou bien me menez-vous dans quelque endroit où je périrai de froid, de détresse et d'ennui ? Votre mission est-elle de me tuer ou de me faire mourir ?

A cent reprises déjà, sous vingt formes différentes, tantôt persuasif, tantôt avec hauteur, tantôt enjoué, tantôt délirant de colère, le captif avait posé les mêmes questions. Jamais les lèvres du lieutenant de la maréchaussée ne s'étaient desserrées. Quelle que fût la longueur du voyage, quelles que fussent les insistances, les supplications ou les menaces de celui qu'il escortait, il avait pour consigne de ne pas répondre.

Cette fois, cependant, il parla.

— Monsieur le comte, dit-il, nous arrivons au terme du voyage et je suis désormais autorisé à vous en révéler le but. Je vous conduis au château de Joux.

— Au château de Joux ? répéta le prisonnier. Si mes souvenirs sont exacts, c'est une vieille forteresse qui barre l'accès de la cluse de Pontarlier, un nid d'aigle juché sur un rocher et qu'à maintes reprises les Espagnols et les Français se sont disputé. Mais depuis longtemps il n'y a plus de guerre de ce côté et le château doit être assez délabré.

Le lieutenant de la maréchaussée regarda son voisin avec admiration.

— Vous savez donc tout, monsieur le comte !

— Le château de Joux ? Malgré ce climat que j'exècre, pourrai-je y être plus mal qu'au château d'If où vous m'avez pris pour me conduire dans ces montagnes ? Là-bas, l'air était saturé du pire, la prison humide, la nourriture malsaine et le voisinage de la mer me fatiguait. Surtout, je n'avais pour promenade qu'une terrasse de cinquante toises de périmètre. Pour un homme comme moi, cinquante toises, monsieur le lieutenant !

— A Joux, vous serez autorisé à chasser.

— C'est quelque chose, assurément. Mais retrouverai-je un gouverneur aussi aimable que M. d'Alègre ? Et, surtout, aurai-je des femmes ?

Le visage massif et tourmenté rayonna d'une ardeur impure.

— J'ai besoin de femmes. Elles sont indispensables à mon repos, à ma santé et à ma vie. Si vous me voyez nerveux, c'est sans doute à cause de la continence que vous m'imposez depuis le début de cet interminable voyage.

« J'ai vingt-six ans et vous me conduisez, monsieur le lieutenant, à la cinquième prison que m'impose l'inlassable tyrannie de mon père; mais, grâce à Dieu, même dans mes geôles, j'ai toujours trouvé des femmes. Sans elles, je serais aujourd'hui fou et ce n'est pas dans une cellule, mais dans un cabanon qu'on m'enfermerait. Je suis le plus laid des hommes et, cependant, les femmes viennent à moi, malgré cette hure... et peut-être à cause d'elle. »

Il s'étira comme un félin, ferma un instant les yeux et passa sur ses grosses lèvres une langue épaisse.

— A If, j'avais la cantinière du château. Une belle fille, grasse comme une caille, bien tournée pour une plébéienne et chaude comme sa Provence.

Il ajouta des détails trop crus pour être transcrits. Les mots qu'il employait avaient un pouvoir d'évocation extraordinaire. Ils suggéraient, ils peignaient, ils sculptaient en quelque sorte, tant ils avaient de vie et de relief. La voix, elle-même, profonde, caressante, puissante, était lascive. Le lieutenant de la maréchaussée, à la fois émoustillé et gêné, s'agita dans son coin.

— Monsieur le comte, je vous en prie...

Le lieutenant de la maréchaussée baissa la glace et plongea la tête dans l'air vif.

— Je crois que nous arrivons, dit-il.

Devant, il n'y avait qu'une seule lumière, furtive comme celle d'un coupe-gorge. Les cahots cessèrent. La berline roula sur les planches d'un pont-levis. L'ombre menaçante d'un bastion se dressa devant elle. Elle s'engouffra dans le trou béant d'une porte et s'arrêta avec un dernier gémissement semblable à un dernier soupir.

— Vous pouvez descendre, monsieur le comte, dit l'officier de gendarmerie.

L'interpellé obéit. En mettant pied à terre, il eut d'abord l'impression d'être au fond d'un puits. Cela sentait le salpêtre et l'eau croupissante.

Une lanterne, élevée à bout de bras par un soldat, ne servait qu'à rendre plus dense le cercle d'obscurité. Elle éclairait, toutefois, un personnage singulier.

DEMAIN :
Une prison d'où l'on peut sortir

Désinvolte et cosmétiqué

LUCHAIRE répond de sa trahison

OTTO ABETZ TÉMOIGNERA DEMAIN

Il y a tellement de monde au banc de la presse qu'on peut croire que les anciens membres de la corporation Luchaire ont réussi à assister au dernier festival de leur patron.

M. Julien Luchaire, père et grand-père d'une tribu trop illustre, y cherche en vain une place. Sa silhouette maigre se réfugie parmi le public assis des invités qui, à treize heures, est encore clairsemé.

Des âmes compatissantes s'inquiètent de ses sentiments en une telle circonstance.

Il répond, d'une voix lasse :

— Mon bon ami, j'ai bien des ennuis avec ma prostate.

Un joli mot de père.

Peu de monde

Il n'y a pas, dans la salle, la foule qui attendait Jean-Hérold Paquis. Le journaliste ne connaît pas la curiosité que rencontre la radio. Et, pour le grand public, ce procès semble un peu d'ordre strictement professionnel.

A 13 h. 20, Jean Luchaire pénètre dans le box des accusés. Vêtu d'un complet marron, son allure est désinvolte. Il a l'air d'un jeune premier un peu fripé, sur le point d'atteindre l'âge de la retraite.

Et quand il parle à ses avocats, Mes Floriot, Simon, Jurquin et Joisson, il donne l'impression d'être sarcastique parce qu'il a la bouche naturellement de travers.

Sous ses cheveux déjà clairsemés et soigneusement rejetés en arrière, il conserve un air de gosse.

Un gosse qui a mal tourné.

A la vérité, cela ne date pas d'aujourd'hui, il s'est vendu. Il a touché bien avant la guerre à tous les fonds secrets, à toutes les ambassades.

On ne peut pas s'étonner qu'il soit devenu, dès l'été 1940, un agent allemand. C'était dans sa nature. Il s'est toujours laissé acheter. Ce n'est pas chez lui récidive. C'est une mauvaise habitude.

Une vedette étrangère

On fait l'appel des témoins, parmi lesquels figure Otto Abetz. Le commissaire du gouvernement s'élève contre une audition qu'il estime indécente.

Mais les droits de la défense sont imprescriptibles.

M. Otto Abetz sera entendu demain.

Ce procès avait besoin d'une vedette.

Et, comme il arrive dans tous les spectacles vraiment bien parisiens, ce sera une vedette étrangère.

Une longue discussion d'ordre juridique entre Me Floriot et le commissaire du gouvernement Lindon sert de trop abondante préface à l'interrogatoire.

Après une suspension d'une demi-heure, la Cour rejette les traditionnelles conclusions de la défense.

Pierre BENARD.

L'O. N. U. VA S'ATTACHER A MINIMISER L'AFFAIRE D'IRAN

(De notre correspond. spécial Cl. VEILLET-LAVALLÉE)

LONDRES, 21 janvier. — L'Iran a saisi samedi soir le Conseil de sécurité de l'O.N.U. de l'affaire d'Azerbaïdjan.

D'après ce que l'on peut savoir, les Anglais ne sont intervenus dans un sens ni dans l'autre pour conseiller la légation d'Iran. Les Américains étaient plutôt hostiles à saisir le Conseil. Les Russes n'ont pas exprimé beaucoup d'opinion. Ils ont fait remarquer, dit-on, que les troupes devant être retirées le 2 mars, il restait du temps pour continuer des négociations directes entre les deux pays.

Nous pensons personnellement que tout sera mis en œuvre ici pour tenter de réduire l'affaire au minimum. Nul ne veut, en effet, soumettre l'organisation à une épreuve qui pourrait être fatale.

D'ailleurs, avec l'absence de Londres de M. Vincent Auriol et de M. Bidault, on proposera certainement de remettre d'un ou deux jours la réunion du conseil.

La commission politique de l'O.N.U. s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Manouliski, délégué ukrainien. Sa principale tâche consiste à régler la question atomique.

Ici les sports

"ATTENTION BOY ! Ne renouvelez pas les erreurs de Guillemot en 1925 !"

...dit Dan Ferris, secrétaire de l'A.A.U. à Marcel Hansenne dont le sourire a conquis l'Amérique

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 21 janvier. — Le sourire de Marcel Hansenne, comme je vous l'ai câblé hier, a conquis les Américains.

Aujourd'hui le champion de France a fait l'emplette d'une paire de chaussures pour courir sur bois, puis il est allé inspecter les pistes d'entraînement. Son travail sérieux commencera demain sur l'une des trois pistes suivantes : celles de l'Université de New-York, de l'Université de Colombie et du New-York A.C. et, pour le cross-country, dans le Central-Park.

Attention, boy !...

M. Dan J. Ferris a tenu à Hansenne le petit discours suivant :

— **Attention, boy !... Guillemot nous rendit visite en 1925.**

Ses concurrents :

J. Mac Mitchell ; Tom Quinn, et éventuellement F. Sickinger, W. Huise et J. Rafferty, qui actuellement a un genou foulé.

Ses courses :

3 février, Madison Square; 9 février, Boston; 16 février, Madison Square; 23 février, Madison Square (championnat d'Amérique), et sans doute 3mars, championnats universitaires.

Il commença aussitôt à s'entraîner ou plutôt à se surentraîner sur bois. Le jour de la course venu il se blessa... Par contre, de Jean eller, Séra Martin et 1931, ont fait une tournée extrêmement méritoire...

A quoi Marcel a répondu :

— **Soyez tranquille. Je suis parti nanti des précieux conseils de Jean Kelle, Séra Martin et Paul Martin... et si j'ai 29 ans, mon cœur, lui, a 20 ans !**

JODET en hausse

Pierre Jodet, routier, se hisse au premier rang des spécialistes en cyclo-cross.

Il compte déjà deux belles victoires. Récemment à Senlis, hier à Dammarie-les-Lys.

L'ancien coureur de Cozic, devenu directeur sportif au C. O. 15e, dit « qu'il ferait mieux encore s'il prenait plus de confiance ».

A Prague, où nos basketteurs apprécient les pâtisseries à la crème

TCHECOSLOVAQUIE-FRANCE va se jouer à guichets fermés

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

PRAGUE, 21 janvier (par câble via Radio-France). — Depuis ce matin, la neige tombe sur Prague, où sont arrivés hier soir, après un long voyage de quarante-six heures, les joueurs de l'équipe de France de basket.

Voyage fatigant mais agréable, à travers la Suisse et l'Arlberg autrichien enneigés.

Touchante est l'amicale réception de la fédération tchèque qui ne sait que faire pour rendre agréable le séjour de la délégation française. Hélas ! le rationnement est plus sévère ici qu'en France, et malgré l'effort de nos hôtes qui ont obtenu des rations supplémentaires, les joueurs tricolorer se nourriront avec difficulté. Heureusement, il existe des pâtisseries à la crème...

Le match se jouera ce soir au Palais Lucerna, la « salle à tout faire » de Prague, servant à des cours de médecine aussi bien qu'à la danse ou aux sports.

La rencontre a fait recette : depuis une semaine, tout est loué, et dans le pays, où le marché noir n'existe pas, on ne trouve plus de places qu'à des prix parfois doublés. Officiellement, plus de 3.000 personnes assisteront à la rencontre. Elles auront payé de 15 à 60 couronnes pour donner une recette de 100.000 couronnes, soit 250.000 francs.

En sommeil depuis 1939, les sports tchécoslovaques se réveillent et, au lendemain d'une occupation qui fut très pénible, ils tiennent à se montrer plus forts que jamais.

Des sportifs à l'honneur

BAYONNE, 21 janv. (De n. corr. part.). — M. Bourgès-Maunoury, commissaire de la République à Bordeaux, a remis la Croix de la libération à Marcel Suarez, joueur de l'Aviron Bayonnais, et la Croix de la Légion d'honneur à Robert Rodrigues, ancien joueur du Stade Français.

Ces deux décorations ont été remises à ces deux Bayonnais pour leur belle conduite pendant la guerre.

E. FLOUS.

France-Autriche en natation

Un match France-Autriche de natation est en pourparlers pour le printemps prochain.

Les dirigeants de la natation autrichienne seraient très désireux de recevoir nos champions.

SAINT-ETIENNE tombe pour la deuxième fois

Le match poursuite livré par Lille, Lens, Roubaix aux leaders stéphanois semble tourner à l'avantage des poursuivants.

Saint-Etienne, après avoir trébuché à Roubaix, vient encore, à Marseille, de perdre deux points précieux.

Comme Lille a battu Lens de la meilleure façon (4-0), que Lens a fait match nul contre Reims (2-2) et que Roubaix a été gagner à Sochaux, la menace se précise autour des Stéphanois.

Et dimanche ils se rendront à Rouen !

Les Normands se sont fait la main, hier au Parc, en battant le Racing.

En bas du tableau, la lutte est aussi vive qu'en tête.

Strasbourg, Sète et Metz, qui ont gagné, prennent le pas pour l'instant sur Lyon, Le Havre et Sochaux.

Signalons la rencontre de Metz qui depuis le 18 novembre a défait successivement Strasbourg, Sète, Red Star, Cannes et a fait match nul avec Rouen et Reims.

L'équipe de Braun a trouvé son équilibre. Il était temps.

Nancy le meilleur

Nancy, comme on sait, a brillamment confirmé sa supériorité — aux dépens du Stade Français — en deuxième division Nord, Angers en a fait autant pour la troisième place en disposant d'Angoulême.

René COTTEAUX.

BEGLES bat PAU ...et gagne sa qualification

Nous ne sommes pas encore débarrassés de ces ennuyeuses poules, puisqu'à l'issue de celles qui viennent de se terminer, les seize qualifiés devront encore disputer quatre poules de quatre. Cependant, nous approchons de la clarté.

De la journée d'hier, nous retiendrons la magnifique démonstration des joueurs palois contre les Beglais. Ces derniers, surclassés, ont eu la chance de l'emporter et de se qualifier aux côtés de leurs adversaires d'hier.

Les Gujanais, les Biarrots et les Narbonnais, battus eux aussi, n'en pourront pas moins poursuivre leur route. On peut en dire autant d'Oyonnax, défait par Périgueux, qui peut espérer survivre pour peu qu'il vienne à bout de Montauban avec lequel il a encore à se mesurer.

Chez les 13, on signalera la nouvelle défaite des Perpignanais, cette fois par Lézignan. Celle de Carcassonne par Roanne est plus inattendue.

Maurice BLEIN.

UN DIMANCHE DE SPORT

FOOTBALL

DIVISION NATIONALE

*Marseille b. St-Etienne	4- 2
*Lille bat Lyon	4- 0
*Lens et Reims	2- 2
Roubaix bat *Sochaux	1- 0
*Metz bat Cannes	1- 0
Red Star bat *Le Havre	1- 0
Rouen bat *Racing	1- 0
Strasbourg bat *Rennes	1- 0
*Sète bat Girondins	3- 0

DEUXIEME DIVIS. (Nord)

Nancy bat *Stade Français	3- 0
*Angers bat Angoulême	1- 0
*Amiens bat Mulhouse	4- 0
C.A. Paris bat *Besançon	4- 2
*Troyes bat Douai	9- 1
*Colmar bat Nantes	2- 1
*Valenciennes et Le Mans	remis

DEUXIEME DIVIS. (Sud)

Toulouse bat *Vichy	8- 1
*Alès bat Béziers	4- 1
Grenoble bat *Brive	4- 1
Nice bat *Toulon	3- 1
*Avignon bat Perpignan	4- 2
*Clermont bat Antibes	3- 2

COUPE DE FRANCE

*Montpellier bat Hyères 4- 1

RUGBY A XIII

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Toulouse bat Bordeaux	33- 2
Albi bat Cavaillon	37-10
Roanne bat Carcassonne	12- 6
Lézignan bat 13 Catalan	23- 8
Villeneuve - Avignon	remis

RUGBY A XV

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Pie 1 St-Toulous. b. P.U.C.	23- 6
Pie 2 Bègles bat Pau	4- 3
Pie 4 Périgueux b. Oyonnax	14- 0
— Montaub. b. Montélim.	11- 0
Pie 5 Tarbes b. Gui. Mest.	22- 8
Pie 6 Montferr. b. Biarritz	12- 0
CASG bat Le Boucau	9- 0
Pie 7 Agen bat Castres	8- 3
Cognac bat Tulle	11- 5
Pie 8 Perpig. bat Aurillac	16-11
St-V.-Tyr. b. Narbon.	16- 5

CYCLISME

A ZURICH. — 1. Lapébie-Sérès ; 2. Cools-Van Symaeys ; 3. Weillenmann frères.

A PARIS : Omnium : 1. Le Bouich ; 2. Falck-Hansen ; 3. Koblet ; 4. Surbatis.

Demi-fond (1 heure) : 1. Lambotey ; 2. Chalmot ; 3. Besson ; 4. Claverie ; 5. Chocque.

DAMMARIE-LES-LYS : cyclo-cross : 1. Jodet ; 2. Cecci ; 3. Raspillair.

MEUDON : cyclo-cross : 1. Fauvel ; 2. Ramoulux ; 3. Peuziat.

BRUXELLES. : 1. De Caluwé 2. Lesueur.

HOCKEY SUR GLACE

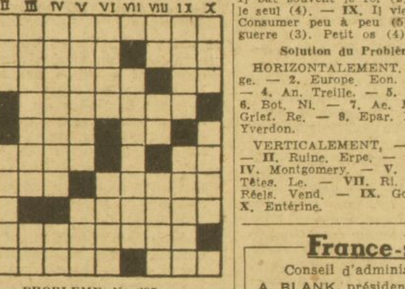
Tournoi international de Chamonix : 1. Lausanne ; 2. Chamonix ; 3. Paris ; 4. Bruxelles.

TENNIS

Pierre Pellizza bat Cochet à Toulouse.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF
France soir
DEMAIN : Des nouvelles d'Anne.

NOS MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 297

HORIZONTALEMENT. — 1. Parades équestres (10 lettres). — 2. D'un style médiéval (6 lettres). Choisi (3). — 3. Qui refuse (7). Certains manquent de chic (2). — 4. Mets rare (7). — 5. Un des meilleurs généraux de Louis XI et Charles VIII (3). Charpente (2). — 6. Envoie au loin (5). Pronom (2). — 7. Elle est dangereuse lorsqu'elle devient fixe (4). Métal (5). — 8. Préfixe (2). Redoute (6). — 9. D'une province française (9). — 10. Auge d'où le blé tombe entre les meules (6). Elle est marquée par des événements (3).

VERTICALEMENT. — I. Qui n'aime pas les disputes (10 lettres). — II. Il ne se demande pas à une femme (3 l.). Mot berbère désignant des massifs montagneux (5). — III. Espèce de lama du Pérou (7). Deux lettres de Vienne (2). — IV. Péché capital (7). Préfixe (2). — V. Garnie de planches étroites et minces (6). Mouvement intérieur (3). — VI. Une des neuf (4). Marche çà et là (4). — VII. N'enfonçai pas (7). — VIII. Préposition (2). Il bat souvent le roi (2). Qui n'est pas le seul (4). — IX. Il vient du cœur (4). Consumer peu à peu (6). — X. Cri de guerre (3). Petit os (4).

Solution du Problème N° 296

HORIZONTALEMENT. — I. Dramaturge. — 2. Europe. Eon. — 3. Bien-être. — 4. An. Treille. — 5. Re. Gis. Sur. — 6. Bot. Ni. — 7. Ac. Mi. Aven. — 8. Grief. Re. — 9. Epar. Lent. — 10. Se. Yverdon.

VERTICALEMENT. — I. Débardages. — II. Ruine. Erpe. — III. Are. Ia. — IV. Montgomery. — V. Apéritif. — VI. Têtes. Le. — VII. Ri. Tarer. — VIII. Réels. Vend. — IX. Go. Lune. To. — X. Entérine.

France-soir

Conseil d'administration :
A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY.

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

.C/c. Postaux : Paris 583-75

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 19 janvier : 471.610 exemplaires

E 3 A

DEMANDES D'EMPL. 30

Pers. de conf. capab. tenir int. dem. pl. ch. pers. seule bon. réf. PASQUIER, 70, r. Rondeaux-20e.

Pâtissier sérieux recherc. empl. à Paris. Er P.R., 12.652, Fr-soir

H.-J. sér. actif, expér. commerc. ch. gérance comm. luxe (habillem., maroq., etc.), Garanties L. Fryd-man, 106, r. Amandiers, Paris-20e.

Dans cantine ou simil., cher. place **GERANT OU ACHETEUR** Exc. référ. prat. relat. Ecrire : P.R., No 12.239, FRANCE-SOIR.

DAME 35 ans ayant dirigé hôtel très compétante demande direction, gérance, caissière ou emploi similaire dans cette partie. HOURCADE, chez PAULY, 76, rue Dubesme, PARIS (18e).

Dact. Aide-Compt. 43 ans sér. réf. dr., b. not., compt. génér. chero. emploi stable b. rémun. Ecr. Mlle MICHAU, 2, sq. Bolivar, Paris-19e

Ing. E.A.C. 26 ans pos. très sér. réf. (Dirigé imp. expl. colon.) cap. second. Dir. ou Chef personnel cherche sit. stable. Métr. ou Col. - Ecr. P.R., 12.489, Fr-soir.

JEUNE HOMME, 17 ans, cherche place garçon de course. Ecrire P.R., No 12.564, FRANCE-SOIR.

DÉMOBILISE, 30 ans, actif, ch. situat. secrétaire ou autre. Séjour colonies. Irait colonies. Référ. AGENCE HAVAS, NICE, No 28.

Dact. en droit, Beige, 31 a., hte mor., meill. référ., pratiq. des affs., cherc. situat. en rapport France ou colon. Possib. dép. imm. Ecr. Comtant 400.214, r. Vivienne, 7.

Vendeuse mode prêt. capable tenir magasin réf. 10 a. NIEN, 16, r. des Carrières-d'Amérique. Paris-19e

Jeunes Filles bon. instruction ch. empl. bureau ou représent. Ecr. LEBLAN, 12, r. St-Sabin, Paris.

DAME 59 ans bon. réf. ch. place chez personne seule mons. préf. DUBOIS, 11, r. Rennequin, Paris-17e

SOUS-OFFICIER démobilisé ayant conduit Atelier Réparations Automobiles cher. place contremaître Ecr. P.R., No 12.517, France-soir.

Mons. 35 a. Esp. cult. bon. prés. empl. quelc. nuit ou jour bur. ou surv. Ecr. H.E., 166, r. Charonne

Représentant 36 a. voyag. Seine-Inf. visit. quincail. drog. bazars recherche art. ménage et art. intér. Ecr. P.R., Nº 13.708, Fr.-soir.

J. Hom. 24 a. démob. marine comm. dessin mécanique gén. allemand cherc. empl. ou représent. France, colonies ou étranger. Ecrire P. R. No 12.700, France-soir.

Dép. politique j. act. conn. commercial ch. emp. dem. initiative. Ecr. P.R., No 12.440, France-soir.

Ancien Exportateur - Importateur en Tunisie, référ. 1er ordre ch. direction Maison sérieuse pour tous produits. Ecrire : EBYPM, 306, rue Saint-Honoré, PARIS.

Chauffeur possédant camionnette avec S.P. cherche emploi stable. RACASSE, 29, rue Voltaire, LA GARENNE-COLOMBES (Seine).

2 PEINTRES libres de suite. Artis. LEO. SUFFREN 64-38.

Possédant voiture familiale désire connaître particulier ayant S.P. Ferais livraisons. HUGUENET, 15, rue Nollet, PARIS-17e.

TRAVAUX A FAÇON 80

Papiers Peinture tous travaux, facilité paiement. HENRY, 58, r. Domrémy, Paris. Tél. GOB. 21-60.

BELLE LINGERIE A FAÇON PRO. 17-38.

ENTRET